

L'INFLUENCE BIENFAISANTE DE LA GYMNASTIQUE SUR L'ÉDUCATION.

L'éducation, d'après M. Wehner, doit développer les qualités personnelles de l'enfant et le former pour le service de la société. Or, la gymnastique contribue admirablement à ce double but. Par gymnastique, l'auteur entend non seulement l'enseignement donné par le maître, mais encore et surtout les jeux d'ensemble préférés par les enfants. Il s'agit donc, en somme, de la valeur inhérente aux exercices du corps.

Les jeux favorisent l'éclosion de l'individualité enfantine. Le maître qui observe les enfants pendant qu'ils se livrent à leurs jeux dicerne les qualités et les instincts d'un chacun bien mieux qu'il ne le peut faire en classe ; le naturel de l'enfant s'épanouit en toute liberté ; les moins communicatifs s'animent et manifestent leurs sentiments. Le jeu est, à certains égards, l'image de la vie : tel le garçon se montre au jeu, tel il sera quand il se trouvera aux prises avec les difficultés de la vie. Aux heures du jeu, on reconnaît aisément l'esprit despote des uns et la mollesse des autres ; les premiers gouvernent, les seconds se laissent faire. On a d'excellentes occasions de combattre l'orgueil naissant, d'enhardir et d'encourager les timides, de fortifier la droiture et l'équité des uns, de faire rougir les autres.

Les exercices du corps rendent le jeune homme plus sociable. Pourquoi l'enfant unique est-il souvent présomptueux, intraitable, imbu de lui-même ? En bonne partie, parce qu'il ne joue pas assez avec ses pareils. Au jeu, les différences sociales disparaissent ; pour s'amuser avec les autres, il faut céder, patienter ; il faut se montrer aimable, et prévenant ; l'obstination n'est pas de saison. Un enfant se croit-il offensé, il regrette de boudier pendant le jeu, et après il n'y pense plus ; les plus raisonnables dissipent les malentendus et préviennent les querelles ; le fort est naturellement porté à protéger le faible. Au jeu, tous forment un même corps et obéissent à une même règle, la règle même du jeu.

Sans règle, en effet, le jeu dégénère en enfantillage ou en tumulte désordonné, comme on le constate chaque jour aux récréations fréquentes, mais trop courtes peut-être. Quel entrain au travail, quelle saine gaité au contraire après une bonne partie de barres ! La tenue est meilleure en classe, il y a plus de calme, les esprits se dominent plus volontiers. A ce point de vue, nous abondons pour notre compte dans la thèse de M. Wehner.

Nous nous plaignons du manque d'attention en classe, des incidents futiles qui souvent troublent le bon ordre et qui sont toujours le fait d'enfants distraits habitués à ne compter qu'avec leur petite personne ; or, qu'est-ce qui développe bien l'esprit de corps et l'attention si ce n'est la gymnastique d'ensemble, si ce n'est le jeu réglé et collectif ? Un seul instant d'inattention peut contrarier le jeu ; ce n'est plus le maître qui reprend l'enfant distrait, indolent et maladroit, ce sont ses propres camarades ; celui-ci est humilié, et sent son infériorité. Les jeux de société n'amusent que si tous y apportent une extrême attention ; ceux qui n'observent pas les conventions sont considérés comme des gâte-jeux, ils sont repris, contraints de faire attention et finalement menacés d'exclusion.

Nous aimons les enfants appliqués, actifs ; or, la gymnastique est l'ennemie déclarée de la paresse ; elle aiguillonne les enfants mous et dormeurs. L'esprit emprisonné dans un corps indolent risque fort de rester lourd et paresseux.

Si la gymnastique fait aimer l'action, si elle répand la gaieté et la bonne humeur, elle donne de plus à l'enfant de l'assurance en lui-même et lui apprend à exécuter ses résolutions. Les exercices corporels inspirent le courage sans pousser à la témérité ; au contraire, on apprend à mesurer le danger et à rester calme et de sang-froid. On agit sans fanfanerie, mais avec énergie. Les promenades prolongées apprennent aux jeunes gens à être persévérants, à endurer la fatigue et la souffrance. En résumé, les exercices du corps donnent à l'enfant la présence d'esprit, le respect de la discipline, la domination de soi-même.

Nous passons sous silence l'historique